

LE ROMAN CATALAN MODERNE

La Renaissance littéraire catalane est surtout marquée par les poètes. En dépit d'une tradition glorieuse, qui se remonte aux ~~xii~~^{xi}_e et XIV^e et XV^e siècles, le roman catalan est absent des débuts de cette reprise d'une littérature qui se veut populaire et qui trouve bientôt, dans la poésie comme dans le théâtre, un contact étroit avec des publics très nombreux. C'est en vain qu'un des artisans les plus dévoués du mouvement, l'historien ANTONI DE BOFARULL, s'efforce de le ressusciter, dès 1862, avec son ouvrage historique L'Orfeneta de Menargues, écrit sur le modèle des romans de Walter Scott. Ce ne sera que vers 1880 que ce roman catalan prend vie, sous la plume d'un admirateur de Zola et de Daudet, grand observateur de la société qui l'entoure et lui fournit des sujets pour ses livres, NARCIS OLLER. Né à Valls en 1846, avoué de profession et très lié avec les milieux littéraires catalans, Oller n'entreprend d'écrire en catalan qu'en 1879, et après ces Croquis du naturel, comme il appelle son premier livre, avec un titre qui indique déjà les ambitions et la méthode du romancier, il commencera l'année suivante, avec Sor Sanxa, une série de romans dont le dernier est Pilar Prim (1906) et où l'on trouve au moins trois chefs d'œuvre: La Papallona (1883) traduite en plusieurs langues et préfacée par Emile Zola, Vilaniu (1885) et surtout La febre d'or (1890). Avec ce romancier bourgeois et véridique, les grandes villes catalanes catalanes, et surtout Barcelone, en plein essor, et la société de cette fin du XIX^e siècle, avec ses ambitions et ses échecs, entrent dans la littérature catalane. La febre d'or, surtout, est un vrai tableau de mœurs de l'époque et, en même temps, une chronique de la fièvre spéculatrice qui s'est abattue, à un moment donné, sur la bourgeoisie catalane.

Malgré sa dévotion pour Zola - dont il repousse, néammoins, les outrances dans les sujets et les descriptions - Narcis Oller n'arrivera jamais à s'incorporer à ce naturalisme du maître de Médan. Les ouvriers, les classes populaires sont absents de ses romans. La Barcelone qu'il décrit est celle de la petite et la grande bourgeoisie - la classe sociale dans laquelle l'auteur a été élevé et où il exerce ses dons d'observateur. Mais en dépit des intentions moralisantes de l'auteur et des limitations de ses tableaux de la vie barcelonaise, ceux-ci restent valables et les romans de Narcis Oller ont ouvert la voie aux principaux romanciers de notre siècle. Après Pilar Prim, son dernier roman, qui est surtout une

étude psychologique d'un caractère féminin, Narcís Oller gardera le silence, écarté du roman et de la littérature, jusqu'à sa mort, en 1931. Ses Mémoires littéraires posthumes, terminés en 1918, ont été récemment édités. On y voit l'homme et l'écrivain, honnête et acharné au travail, ses succès et ses menus déboires, le prestige qu'il avait gagné parmi ses pairs, en Espagne et ailleurs, et l'importance que, grâce à ses livres, le roman catalan sut conquérir d'emblée, ce roman catalan issu de l'idéalisme de RAMON LLULL et du réalisme précoce de JOANOT MARTORELL et dont Narcís Oller avait assuré la renaissance.

Ce roman catalan ne cessera, par la suite, de nous offrir des ouvrages intéressants et significatifs. J. PIN I SOLER, de dix ans le cadet d'Oller, tâchera de nous offrir l'équivalent, pour Tarragone, de ce portrait d'une société urbaine que La febra d'or sera pour Barcelone. Sa trilogie d'une famille bourgeoise (La família dels Garrigas, Jaume, Nicola) et quelques autres de ses livres restent comme le témoignage d'une époque. On peut dire de même de DOLORS MONSERDÀ DE MACIÀ et de ses romans barcelonais, édifiants et paisibles, qui nous introduisent dans les vieux quartiers de la ville. Mais ce sera surtout la gloire d'un écrivain populaire qui se montrera incapable d'écrire un long roman, mais nous laissera de milliers de pages éparses qui composent tout un tableau de mœurs, de personnages pittoresques et de menues aventures quotidiennes, EMILI VILANOVA (1840-1905) de nous avoir laissé le rétable vivant de ces quartiers aux ruelles enchevêtrées où se complut, toute sa vie durant, le modeste auteur de Pobrets i Alegrets (Pauvres mais joyeux) ce recueil dont le titre est tout un programme. Dans le sillon de Vilanova, un écrivain comme JOAN PONS I MASSAVEU, auteur de L'auca de la Pepa et, plus tard, le romancier ALEXANDRE FONT, se complairont dans l'évocation de ces endroits et ces gens en voie de disparition.

Cette même source d'inspiration donnera à un homme aux dons multiples SANTIAGO RUSIÑOL (1861-1931), peintre choyé, auteur dramatique à succès, chroniqueur et romancier populaire, le cadre et les personnages de son meilleur roman, L'auca del senyor Esteve, où l'humorisme facile de l'auteur se teint de tendresse en dépeignant la transformation d'une ville et d'une société qui sont les siennes.

Il y a, dans le roman catalan, et cela de très bonne heure, un courant où se mélangent la poésie et le naturalisme: c'est le roman de mœurs rurales, qui nous donnera des ouvrages importants. Ce sont Sang nova et La punyalada, dans lesquels le peintre et écrivain que fut MARÍA VAYREDA

(1850-1903) présente des êtres vivants et des coutumes millénaires, dans le cadre des montagnes d'Olot qu'il connaissait si bien. Ce sont les pages dramatiques et pessimistes d'Els sots feréstecs, de RAIMON CASELLAS (1855-1910), romancier et critique d'art. Ce sont, surtout, et en deux angles de vision presque opposés, Solitud, sans doute le roman le plus célèbre de la littérature catalane, traduit en plusieurs langues et qui rendit glorieux le pseudonyme de VICTOR CATALA (de son vrai nom Catarina Albert, née en 1873 en pleine Costa Brava, où elle continue de vivre en doyenne des lettres catalanes), et toute l'œuvre narrative de JOAQUIM RUYRA (1858-1939), composée essentiellement de trois recueils de récits (La parada, Pinya de rosa et Entre flames), aux pages admirables de poésie, et d'où surgissent deux ou trois petits romans, Família Jacobé, El rem de trenta-quatre, Les coses benignes), d'une grande force d'expression. Les gens de mer et les paysans se reflètent dans ces pages d'un amoureux transi de la nature et surtout des paysages de la Costa Brava, d'un écrivain qui voit les êtres et les choses avec une tendresse toute franciscaine. Les livres de VICTOR CATALA, par contre (le romancier de Solitud n'écrira qu'un autre roman, Un film, et plusieurs recueils de contes et nouvelles) nous présentent une humanité écrasée par la montagne ingumaine ou par une campagne avare en moissons, en proie aux passions et aux cupidités qu'un Balzac ou un Zola prêtaient déjà à leurs paysans.

Dans cette même ligne du roman rural, il faudrait nommer JOSEP POUS I PAGÈS (1873-1952), dont les grands livres qui s'appellent Revolta, Quan es fa nosa et surtout La vidai la mort de Jordi Fraginals étaient les gages d'un talent littéraire qui dérivera ensuite vers le théâtre et la prose poétique. Dans ces romans, les rombres du dessin s'adoucissent parfois par une grande pitié: son Jordi Fraginals est un paysan, certes, mais sa figure se dresse comme un des prototypes du Catalan moderne. Un autre romancier illustre, PRUDENCI BERTRANA (1867-1942), alternera le roman rural avec le roman citadin, la peinture avec le journalisme, le théâtre et la critique: les personnages de ses contes (Els herois, La lloca de la vídua, El meu amic Fellini), comme le protagoniste de son roman autobiographique en trois volumes Entre la vida i els núvols, dont le troisième volet, posthume et écrit en pleine guerre d'Espagne, nous décrit les tristes aventures d'un intellectuel en proie avec la misère, en pleine Barcelone du XX^e siècle, tous ces êtres créés par le romancier se battent avec la nature ou sont victimes de la société. Bertrana est, en dépit de son pessimisme initial, un rousseauien convaincu et il pourra présenter comme "le résumé de

son bonheur" un recueil de Proses bàrbares, notations vécues en pleine campagne, croquis de chasse et de simple contemplation des bois et des champs.

La publication, partiellement posthume et encore en cours d'édition, du grand roman-fleuve de JOAN PUIG I FERRETER (1883-1955), ce Pelegrí apassionat en douze épais volumes, écrits en exil en France durant les dernières années de la vie du romancier, et qui seront une somme autobiographique et un portrait partiel et souvent injuste de la Catalogne de son temps, aura changé la valoration, dans l'ensemble de son œuvre romanesque comme dans celui du roman catalan de moeurs rurales, d'ouvrages comme El cercle màgic et de l'ambitieuse mais irrégulière La farsa i la quimera publiés entre 1930 et 1936. Puig i Ferreter, qui est aussi l'auteur d'un épais volume intitulé Camins de França aura été, toute sa vie durant, le romancier de sa propre vie, de ses passions et de ses haines. Les farces de la vie rurale, reflétées dans la vie quotidienne d'un village du Camp de Tarragone, qui est le village où est né le romancier, font le canevas de ces livres où se mêlent, d'ailleurs apparemment, les influences d'un Narcís Oller et d'une Victor Català. Mais, répétons-le, la publication de cet énorme roman, sans pareil dans toute la littérature catalane écrit et publié en exil, plein d'audaces et de cruautés, de portraits à clé et de charges injustes, aura pour effet de changer la situation de Puig i Ferreter dans le roman catalan et de ses romans ruraux dans l'ensemble de son œuvre.

Disons enfin que parmi les jeunes romanciers qui vers les années trente de ce siècle accédaient au roman catalan, le genre rural n'eut pas un grand nombre de défenseurs. Citons pourtant JOSEP MARIA DE SAGARRA (1894-1961), grand poète et le plus important fournisseur du théâtre catalan pendant quarante ans de succès, et qui s'exercera au roman rural avec All i salobre avant de tenter la chronique réaliste de la vie barcelonaise moderne avec Vida privada. Citons encore le médecin et moraliste JOSEP ROIG I RAVENTOS (1883) avec L'ermità Maurici et Montnegre, deux romans poétiques. Mais surtout le nom de SEBASTIA JUAN ARBO s'impose. Camins de nit, Terres de l'Ebre (traduits en castillan et en français) et Tino Costa sont les plus importants des romans dictés à Juan Arbo par cette ambiance, rendue plus dramatique par le tempérament du romancier lui-même et par son admiration des grands romanciers russes.

On a pu parler, vers 1925 (c'est le grand poète et critique CARLES RIBA qui a lancé la formule) d'une "génération sans roman". En effet

le premier quart de siècle, qui a vu la publication des derniers grands romans de Narcís Oller, Víctor Català, Pous i Pagès et Raimon Casellas, n'a pas connu un renouveau de romanciers. Les écrivains catalans négligent ce genre et se montrent surtout férus de poésie et de théâtre. Entre 1925 et 1936, pourtant, cette relève des romanciers se produit. Nous avons déjà cité les noms de quelques-uns. Ce sont parfois des écrivains qui découvrent le roman en pleine maturité. Et il faut remarquer que cette découverte, comme ce renouveau du roman catalan ~~xxxx~~ ont comme base l'existence de cette énorme carrière de sujets romanesques qu'est une grande ville comme Barcelone. Quatre écrivains prendront en premier lieu conscience de ces grandes possibilités de roman. Ce sont PERE COROMINES (1870-1940) avec sa trilogie de Tomàs de Bajalta et ses autres romans barcelonais; JOAN SANTAMARIA (1887-1955) auteur de livres truculents et drôles, tels que Ma vidd en doina, La filla del Tartarí, Quatre titelles i un ninot et Adam i Eva; JOAN OLLER I RABASSA (1882), fils de Narcís Oller, et qui nous a donné, avec Quan mataven pels carrers, traduit en français, un dramatique tableau des luttes sociales, et surtout CARLES SOLDEVILA (1892), conteur agile et chroniqueur élégant et incisif de la société barcelonaise, dont les romans Fanny, Eva, Valentina et Moment musical (ce dernier en trois volumes qui embrassent une période particulièrement agitée) ont ouvert la route à bien d'autres auteurs d'une génération postérieure.

L'ainé de cette génération, MIQUEL LLOR (1894) débutait dans les lettres avec Història grisa (1925) et devait trouver avec Laura a la ciutat dels Sants et Jocs d'infants ses meilleures réussites. Le romancier qui a écrit ces livres et d'autres encore, d'une pénétration et une élégance dans heurts, est également l'auteur de plusieurs recueils de contes et nouvelles barcelonais.

Ces nouveaux romanciers faisaient leurs débuts dans les années qui précédaient immédiatement la guerre civile. Pour quelques-uns d'entre eux, morts en exil ou forcés à un long silence, cette guerre aura été l'interruption brutale d'une carrière qui s'annonçait brillante. FRANCESC TRABAL (1899-1955), mort au Chili, nous aura laissé une demi-douzaine de romans désinvoltes et amusants, dont le sommet est sans doute Vals, étude pénétrante de la jeunesse. MARIA TERESA VERNET s'est tué depuis 1936, après avoir écrit plusieurs romans à succès où la psychologie féminine était explorée. C. A. JORDANA (1893-1958) est mort en Amérique, où il avait publié deux livres qui continuaient une œuvre très intéressante.

de narrateur au style dépouillé et incisif. Une autre romancière catalane, MERCE RODOREDA, poursuit à Paris ou à Genève une carrière où le récent succès de La placa del Diamant fait écho à celui d'Aloma en 1938. DOMENEC GUANSE poursuit également en exil sa vocation de romancier avec Laberint et La Pluja d'or écrits au Chili, après avoir publié en Catalogne plusieurs romans. Au Mexique, un groupe d'écrivains catalans poursuivent aussi leur travail: ODO HURTADO, avec Es té o no es té et La Condemna, traduits en espagnol et en allemand, études de psychologie encadrés dans la société catalane moderne créée par la guerre et l'exil; VICENÇ RIERA LLORCA, avec Tots tres surten per l'Ozama; PERE CALDERS, conteur à l'inépuisable fantaisie (Cròniques de la veritat oculta, Gent de l'altra vall) témoignent avec leurs livres, de leur volonté de contribuer à l'essor du roman catalan d'après-guerre.

D'autres des écrivains de cette génération sont rentrés en Catalogne et continuent de produire des romans aux côtés des nouveaux venus de ces dernières années. Le plus marquant est XAVIER BENGUEREL, dont La família Rouquier, El testament et Els fugitius attestent la vigueur et l'inspiration. D'autres encore, tels MAURICI SERRAHIMA ou NICOLAU M. RUBIO donnent avec d'œuvres récentes le témoignage de leur présence et de leur fidélité au roman catalan. Mais il faudrait surtout signaler les noms des jeunes romanciers surgis en Catalogne après l'interruption créée par l'interdiction des livres en langue catalane (1939-1946). Les noms de MANUEL DE PEDROLO, sans doute le plus fécond et d'une plus vaste ambition, dont l'œuvre inédite est bien plus importante que les six ou sept romans déjà publiés (Estrictament confidencial, Una selva com la teva, La mà contra l'horitzó), de JOAN SALES (son seul roman, Gloire incertaine, traduit en français, est un des meilleurs témoignages de la guerre civile, vue par un Catalان), de MARIA AURELIA CAPMANY (Necessitem morir, Betúlia, L'altra ciutat), de JOSEP M. ESPINAS, dont les romans ont été traduits en anglais et en allemand, créateur d'un style dépouillé, direct, voisin du nouveau roman français (La trampa, Tots som iguals, Combat de nit, L'últim replà), de BLAI BONET, majorcain à l'inspiration pathétique (El mar), de LLORENC VILLALONGA, un autre majorcain dont les deux principaux romans (Mort de dama et Bearn) dépeignent une société aristocratique insulaire, de FERRAN DE POL, qui puise les sujets de ses romans dans ses expériences d'un long séjour au Mexique (La ciutat i el tropic, Erem quatre), de JORDI SARSANEDAS (El martell, Contra la nit d'Oboixangó), du peintre VILA CASAS, auteur de romans amusants et bien construits (Doble blanc, Operació viaducte), de FE-

LIX CUCURULL, d'ESTANISLAU TORRES (Fum d'ara), de bien d'autres jeunes romanciers dont les livres déjà publiés sont bien plus qu'une promesse, doivent être inscrits dans ce palmarès de ~~jeunesse~~ vocations surgies en dépit ou peut-être à cause des interdictions et des censures.

Le roman catalan a certes un glorieux passé et un beau présent. Il lui manque de conquérir l'avenir, c'est à dire de créer une masse suffisante de lecteurs catalans capables de soutenir une littérature normale. Ce public existe. Un romancier qui avait débuté vers 1909 avec des livres où se réflétaient les inquiétudes sociales qui agitaient Barcelone, JOSEP M. FOLCH I TORRES, devait plus tard, entre 1925 et 1936, connaître les plus grands tirages - des tirages européens, dirions-nous - en se consacrant tout spécialement au roman pour enfants et pour jeunes filles. C'est un genre qui nous manque à présent, comme il nous manque encore des romanciers qui écrivent des romans policiers, d'aventures ou de science-fiction. Mais c'est un symbole encourageant que l'un de ces jeunes romanciers qui ont pris la relève de leur ainés s'appelle justement RAMON FOLCH I CAMARASA et soit le fils de FOLCH I TORRES. Cette continuité, comme l'ensemble de tous ces efforts et de ces réalités sont la meilleure garantie de la vitalité et de la perdurance de ce roman catalan dont l'origine remonte à Ramon Llull et au "Tirant lo Blanc" qui fut l'un des plus célèbres des livres de chevaleries de tous les temps.

RAFAEL TASIS.